

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 44 (1915)  
**Heft:** 16  
  
**Rubrik:** Institut Saint-Joseph, à Gruyères : pour l'éducation des sourds-muets : 1890-1915

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Je tombe en défaillance aux horreurs que j'entends.  
Je pleure sur ces morts, sur ces héros sublimes ;  
Et suis près de mourir quand je songe aux abîmes  
De deuil où sont plongés tant de cœurs haletants.

Que pourrais-je donner pour calmer ces misères ?  
Mes forces ? Je suis vieux. Mon or ? Je n'en ai guères,  
Ou plutôt pas du tout. N'ai ni crédit, ni bien.

Mais je vais essayer d'implorer Dieu que j'aime.  
Et si quelqu'un me dit que ça ne sert de rien,  
N'importe, à deux genoux, je veux prier quand même.

Gland, 31 août 1915.

A. D.

## INSTITUT SAINT-JOSEPH, A GRUYÈRES

pour l'éducation des sourds-muets

1890-1915

Cinq lustres ont passé depuis l'heure bénie  
Où le Ciel fit éclore une Œuvre de génie,  
Œuvre d'amour et de bonté,  
En un sol de tout temps propice aux saintes causes,  
Sous le regard d'un peuple ami des nobles choses,  
Fidèle aux vertus du Comté.

Que de bienfaits semés en ces vingt-cinq années !  
Que d'attentes semblant à jamais condamnées  
Auront pris fin dans ce séjour !  
Combien d'enfants ont pu se rattacher au monde,  
Apporter leur tribut d'activité féconde  
Au bien commun de chaque jour !

Pouvoir mêler sa voix au concert de louanges  
Que tous sur cette terre et que, là-haut, les anges  
Doivent répéter au Seigneur ;  
Faire entendre au prochain non pas des mots futiles,  
Acerbes, mais des mots réconfortants, utiles :  
Quel avantage et quel bonheur !

Apprendre à lire aussi, quelle faveur immense !  
Ce qu'un savant pieux, ce que l'homme droit pense,  
On le connaît sans autre effort.  
Oui, connaître le bien qui toujours édifie,  
Le vrai qui mène au Ciel, le vrai qui sanctifie :  
Oh ! n'est-ce pas le meilleur sort ?

Puis, qu'on aime à fixer en des pages intimes  
Les élans de sa foi, ses espoirs légitimes,  
Les souhaits de sa charité !  
Et quand, autour de soi, l'on répand par la plume  
Le grain du bon conseil, quel beau rôle on assume !  
Rôle d'apôtre, en vérité.

Cher Asile, on bénit ton labeur de cinq lustres.  
Est-il une œuvre humaine au nom des plus illustres  
Plus méritante en son passé ?  
Merci trois fois à vous que tant de zèle anime  
Et qui prodiguez là ce dévouement sublime  
Que rien au monde n'a lassé !

O Seigneur, étendez votre main bénissante  
Sur ce noble Institut et votre aide puissante  
Soutiendra cette abnégation.  
Le Ciel sera le prix de tant de sacrifices :  
Que sont l'or et l'argent auprès de tels services ?  
La plus vaine compensation !

Que chacun s'intéresse à cette Œuvre prospère !  
Puisse-t-elle accomplir tout le bien qu'elle espère  
Grâce à notre discret concours !  
Et le denier du pauvre et l'aumône plus grande  
Seront bénis de Dieu : la plus modeste offrande  
Nous vaut son tout-puissant secours.

P. DEMIERRE, *professeur.*



## ÉCHOS DE LA PRESSE

*Pour la Pédagogie.* — ... Il n'est plus permis de sourire quand on parle de pédagogie : vous l'avez réhabilitée. Il n'y a pas longtemps encore, il était de bon ton de s'en expliquer avec scepticisme et « pédagogue » sonnait un peu aux oreilles comme « pédant ». On oubliait que les maîtres du genre, les vrais instituteurs, portaient les noms de Rabelais, de Montaigne, de Rousseau, des éducateurs de Port-Royal. Il fallut que la science de la pédagogie nous revînt de l'étranger avec des estampilles anglaises, allemandes et suisses, pour que nous consentions à la prendre au sérieux. Il est impossible, aujourd'hui, de fermer les yeux sur ses mérites, et c'est vous, les maîtres de l'enseignement primaire, qui avez, les premiers, dans vos petites écoles, démontré son efficacité.

Dans cette voie, vous avez devancé vos collègues du secondaire, qui en sont à envier et à vous emprunter vos méthodes. Bien plus, la pédagogie a forcé la porte des universités nouvelles ; elle s'enseigne dans les chaires de nos facultés. Oui, il existe une science des procédés